

ITALIEN

EPREUVE COMMUNE : ORAL

Patrizia Gasparini, Aurélie Gendrat-Claudé

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux textes au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Textes proposés (par ordre chronologique) : Eugenio Montale, *Vecchi versi*, in *Le occasioni* (1939) ; Italo Calvino, *Il barone rampante* (1957) ; Luigi Meneghello, *Libera nos a Malo* (1963) ; Antonio Tabucchi, *Lettera di Calipso, ninfa, a Odisseo, re di Itaca*, in *I volatili del Beato Angelico* (1987) ; Erri De Luca, *Montedidio* (2001).

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 5

Notes attribuées : 17 ; 17,5 ; 18 ; 19 ; 20.

Le jury, qui pensait avoir atteint les plus hautes cimes avec les excellents oraux de la session 2013, a eu l'immense joie d'assister en 2014 à cinq prestations d'un niveau comparable, et même meilleur encore, auxquelles il a attribué sans hésiter des notes supérieures à la barre d'admission. Les candidats paraissent de mieux en mieux préparés à l'explication de texte et la maîtrise de l'italien est dans l'ensemble tout à fait satisfaisante. Le seul petit regret tient à la tendance des candidats à choisir, entre les deux textes qu'on leur propose, celui qui leur est le plus familier : les auteurs inconnus sont presque systématiquement écartés, de même que le XIX^e siècle et la poésie sont souvent boudés au profit de pages en prose du XX^e siècle – ce qui, répétons-le bien que les candidats aient tous fort bien réussi l'épreuve, n'est pas nécessairement un choix stratégique très judicieux.

Le premier candidat est passé sur un extrait du *Barone rampante*, qui était paradoxalement difficile à commenter en raison de sa simplicité (il s'agissait d'un passage assez pauvre sur le plan des figures, où alternaient narration et dialogues). Malgré quelques erreurs de langue parfois graves (*spirituale* employé au lieu de *spiritoso*, *evoluate* au lieu de *evolvere* / *evolversi*, *aneddota* au lieu de *aneddoto*, *come se c'era* au lieu de *come se ci fosse*, *scendere degli alberi* au lieu de *scendere dagli alberi*, etc.), le commentaire était présenté dans un

italien fluide, intelligible et non dépourvu de nuances. Le candidat a construit sa lecture autour du contraste entre l'apparente puérité de l'insubordination de Cosimo et la dimension presque mythique de sa rébellion ; il a ensuite bien exploité la totalité du texte pour analyser, sans psychologisme ni naïveté, la construction des personnages et pour commenter finement les changements de registre et de tonalité du texte. Si le vocabulaire technique de la narratologie paraissait un peu approximatif dans l'exposé, alors qu'il s'agissait d'un instrument utile pour caractériser le narrateur et identifier les changements de point de vue, le candidat a montré, lors de l'entretien, qu'il n'était pas vierge de connaissances dans ce domaine.

La candidate qui a été entendue sur un extrait de *Montedidio* a présenté une analyse très claire et bien structurée, mais peut-être un tantinet scolaire, dans laquelle manquaient les formulations efficaces. Par ailleurs, elle a montré une bonne connaissance du contexte historique et des références bibliques, ainsi qu'une réelle intelligence de la construction du mythe personnel du personnage, doublée par le souci, de la part du narrateur, de donner une voix aux personnages les plus humbles, grâce à l'alternance du discours direct, du discours indirect et du discours indirect libre. L'italien était de bonne tenue, malgré quelques bévues (~~non avesse riuscito~~ au lieu de *non fosse riuscito*, un ~~denuneio~~ au lieu de *una denuncia*) et quelques erreurs d'accent tonique (*fascino* au lieu de *fascino*, *mescolano* au lieu de *mescolano*, *paratassi* au lieu de *paratassi*, etc.). Par ailleurs, la candidate ne connaissait pas le sens du mot *avvoltoio* (vautour), de sorte qu'elle n'a pas pu commenter une importante comparaison de la fin du texte, mais lorsque le jury l'a éclairée sur ce point, elle a su compléter son analyse.

Le troisième candidat, malgré une maîtrise imparfaite de l'italien qui l'a conduit à multiplier les erreurs de construction (*usa di, non si può si realizzare...*) et les fautes d'accent (*antico* au lieu de *antico*, *trepide* au lieu de *trepide*, *addio* au lieu de *addio*, *chiedere* au lieu de *chiedere...*), voire de lecture (*turgidi* a été prononcé *turghidi*), a proposé une explication très fine et très sensible du texte de Tabucchi sur lequel il a été interrogé : il l'a commenté comme une prose poétique de type élégiaque, a parfaitement identifié les antithèses (passé / présent, immobilité / mobilité, éternité / caducité, etc.) et les correspondances qui le structuraient, a approfondi le rapport entre le concept de nostalgie et la tonalité pathétique du texte, a justifié sa caractérisation de Calypso comme personnage « moderne » qui a conscience de l'infini. L'entretien lui a permis de mieux argumenter son recours à la notion de « romantisme », entendue comme structure de pensée plus que comme catégorie historique.

Le candidat interrogé sur un extrait de *Libera nos a Malo* a présenté, dans un italien tout à fait satisfaisant malgré quelques erreurs d'accent, une explication très brillante sur un texte difficile, d'un auteur généralement peu étudié. Il a fort bien analysé la conception très particulière de la langue (notamment dans son rapport avec le dialecte) et du langage qui caractérise le texte et tous les procédés de transfiguration épique (accumulation, amplification...) du personnage de Cicana, astucieusement caractérisé comme « raccontatore al terzo grado », ont été bien identifiés. L'analyse du rapport entre *savoir* et *inventer*, ainsi que l'étude de l'intertexte biblique, ont convaincu le jury. Le seul problème tenait à l'occultation de toute la dimension comique du texte, mais l'entretien avec le jury a permis au candidat de compléter son excellente prestation.

La dernière candidate, qui a obtenu la note maximale, a proposé une analyse remarquablement fine et complète d'un texte de Montale très beau mais difficile, parfois à la limite de l'obscurité, que le jury avait hésité à proposer (et pour lequel il a choisi, fait exceptionnel, de pratiquer quelques coupes et d'ajouter d'assez nombreuses notes de bas de page). Si la maîtrise de l'italien n'était pas parfaite (~~qualche~~ ~~dettagli~~ au lieu de *qualche dettaglio*, ~~realisto~~ au lieu de *realista*, ~~il calma~~ au lieu de *la calma*, ~~valore simbolica~~ au lieu de *valore simbolico*, ~~opaei~~ au lieu de *opachi*, *malinconico* au lieu de *malinconico*...), l'excellence du commentaire, dans lequel les observations formelles (identification des figures, analyse des sonorités et du rythme...) n'étaient jamais gratuites, compensait largement ces petites défaillances linguistiques. Les différentes valeurs allégoriques du papillon monstrueux et de sa quête fatale de la lumière ont été parfaitement identifiées et exposées avec une prudence herméneutique de bon aloi. La conclusion, centrée sur la valeur créatrice de la mémoire et l'expérience synchronique de la mort, était tout à fait convaincante.